

Anthropologie et Sociétés



Katherine FRANCK, *G-Strings and Sympathy. Strip Club Regulars and Male Desire*. Durham, Duke University Press, 2002, xxx + 331 p., bibliogr., index.

Samuel Lézé

Volume 28, Number 1, 2004

La (dé)politisation de la culture?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008588ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008588ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lézé, S. (2004). Review of [Katherine FRANCK, *G-Strings and Sympathy. Strip Club Regulars and Male Desire*. Durham, Duke University Press, 2002, xxx + 331 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(1), 179-180.
<https://doi.org/10.7202/008588ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Katherine FRANCK, *G-Strings and Sympathy. Strip Club Regulars and Male Desire*. Durham, Duke University Press, 2002, xxx + 331 p., bibliogr., index.

À l'origine de cette enquête ethnographique, se trouve le projet d'explorer un segment du monde de l'industrie du sexe : le travail des strip-teaseuses. L'étude sociologique des activités déviantes étant constamment renouvelée, c'est dans cette intention que Katherine Franck endosse le rôle de strip-teaseuse et s'engage dans une observation participante de longue durée (14 mois) dans 6 clubs différents d'une grande ville du sud des États-Unis. L'auteure se recentre rapidement sur la richesse des interactions strip-teaseuses-clients, et nous livre une recherche originale sur les clients réguliers des clubs : que viennent assidûment rechercher ces hommes, pour la plupart mariés? Comment rendre intelligible le désir masculin? Reformulé dans la perspective d'une socio-anthropologie de la sexualité, la recherche s'est largement appuyée sur des données complémentaires : des entretiens approfondis (n = 33) et des centaines de conversations informelles.

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties ponctuées de quelques *excursus* littéraires dont la fonction est de rendre compte, sous la forme d'une brève fiction, de l'expérience de terrain. La première partie présente la méthode, dégage les thèmes traversés (Féminisme, masculinité et sexualité, loisir, authenticité), situe le contexte et le cadre de la recherche. Les clubs de strip-tease offrent ainsi un type de service bien différent des autres secteurs de l'industrie du sexe (*escort-girl*, prostitution, *peep-shows*, films et revues pornographiques, etc.). On n'y consomme pas du sexe, on y attise son désir tout en y relâchant provisoirement le travail de maintien de la façade sociale. La plupart de ces hommes sont mariés et s'estiment satisfaits de leur sexualité. De ce fait, la deuxième partie, consacrée à la perception et au désir des habitués, présente les clubs comme des espaces de relation et d'évasion faisant rupture avec les cadres contraignants du travail et de la maison, un lieu de transgression et de fantasme. Ils y trouvent même une confirmation de leur masculinité sans avoir à le prouver (par l'acte sexuel). Or, les raisons et motivations confiées à Franck ne sauraient suffire en elles-mêmes. Le résultat peut paraître en effet décevant et peu spécifique. Et si elle reconnaît les difficultés inhérentes aux entretiens portant sur les fantasmes et le désir et tente de les prévenir en explicitant le type de relation entretenu avec les enquêtés (*i.e.* la transformation de la relation strip-teaseuse-clients en relation enquêteur-enquêtés), on a le sentiment que l'identification de l'intention narrative des entretiens et la reconstruction de la logique des acteurs n'a pas été menée jusqu'à son terme.

La troisième et la dernière partie se consacrent entièrement à la question des signes et de la perception de l'authenticité. Car le désir des clients est galvanisé par un *cadre fictionnel* construit et maintenu par les danseuses. Les danseuses déploient en effet de multiples stratégies pour authentifier leurs interactions : le contact visuel appuyé, l'échange de propos, le désintérêt feint pour l'argent sont autant de façon de créer une expérience spécifique dans les limites d'une *dénégation partielle*. Le message est paradoxal : cette fiction (strip-teaseuse-clients) est authentique. Inversement, les clients demandent et repèrent ces signes à leur intention. On peut supposer que le paradoxe fait croître le désir. Aussi distinguent-ils parfaitement l'authenticité et le « professionnalisme » des danseuses comme la qualité des clubs qu'ils classent sur une échelle de valeur. Franck ne donne en revanche aucun exemple de « mé-cadrage » (prendre au sérieux ce qui relève en fait du jeu) des clients. Mais on ne peut que

regretter ici l'absence assez surprenante d'une cadre-analyse des interactions strip-teaseuses-clients. Cette analyse aurait pu clarifier trois lignes de force qui traversent cette recherche : 1) la définition de cette *catégorie d'organisation contextuelle* spécifique où s'articulent déploiement de fantasmes (partie I) et recherche d'une expérience authentique (partie II) ; 2) les modes de transformation ou de modalisation d'un cadre social primaire, le rapport homme-femme et ses enjeux ; 3) contribuer enfin à une analyse des cadres ludiques de la sexualité.

Référence

GOFFMAN E., 1991, *Les cadres de l'expérience*. Paris, Minuit.

Samuel Lézé
Laboratoire de sciences sociales
École Normale Supérieure
48 boulevard Jourdan
75014 Paris
France

VICTOR SCARDIGLI, *Un anthropologue chez les automates. De l'avion informatisé à la société numérisée*. Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 144 p., bibliogr.

L'intérêt d'une analyse anthropologique de milieux à la fois proches et méconnus du grand public, c'est d'une part l'observation d'un processus en cours, d'autre part le fait qu'elle agit comme révélateur des rapports sociaux à une échelle macroscopique. Un milieu aussi particulier et « fermé » soit-il que celui de l'aviation civile et de la conception de modèles de pilotages automatisés sur Airbus 320 participe de la modernité, et par ce biais, influe sur notre quotidienneté tout en étant rarement interrogé dans sa légitimité sociale. Il s'agit ici d'éclairer la cohérence logique d'un processus « en train de se faire », celui de l'innovation technique, et au-delà : « le projet social derrière le projet technique ».

L'auteur se propose de dépasser l'image unilatérale qu'on peut avoir d'un tel milieu afin d'en repérer la fonction paradigmatique et l'enjeu humain à l'œuvre dans le choix de société qui prélude à ce processus.

Les concepteurs scientifiques, les ingénieurs privilégient une « techno-logique », choisissent l'augmentation et l'extension de la part automatisée des tâches de pilotage selon l'idée que ce choix garantit une autonomie et sécurisation plus grande des systèmes, et que la part manuelle doit tendre à se repositionner vers des tâches auxquelles ne peuvent prétendre les automates. De cette logique d'optimisation des systèmes informatiques à l'idée de substitution de l'homme par la machine, se pose une question anthropologique majeure : la machine peut-elle ou doit-elle être considérée dans des rapports d'équivalence vis-à-vis de l'intelligence humaine? Quelle idéologie ou « vision du monde » est en jeu dans cette logique?

Il faut revenir à l'histoire des sciences, à la volonté de mathématisation cartésienne systématique de l'univers pour découvrir la vision du monde qui s'y rapporte : le mythe du progrès social. Le salut de l'espèce pensante dépendrait de la transposition progressive du langage universel en données mathématiques, et ce projet positiviste dont les concepteurs se